

La prise de l'alligator

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La prise de l'alligator: à la poursuite de l'homme idéal / Julie Audet

Nom: Audet, Julie, 1978- , auteure

Identifiants: Canadiana 20230059163 | ISBN 9782898042553

Classification: LCC PS8601.U344 P75 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Manuella Côté

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

JULIE AUDET

La prise de l'alligator

À la poursuite
de l'homme idéal

LES ÉDITIONS JCL 

*À ma sœur Mélanie, à ma cousine Nathalie
et à ma best de l'époque, Mélanie.
Voici une version adulte de ce que je racontais
à vos oreilles attentives d'adolescentes.
Merci, les filles, d'avoir suscité le développement
de mon talent. Je vous aime !*

Prologue



Sarah Soleil. Enfin, la petite boulangerie que je cherche depuis dix minutes est sous mes yeux. D'après William, mon amoureux, chez Sarah Soleil l'on sert les croissants les plus feuilletés du monde entier. Ils contiennent une irrésistible gelée aux bleuets sauvages, et William engloutit habituellement ce délice avec un cappuccino mousseux et crémeux, question de toucher le nirvana. Il m'a vanté à maintes reprises l'excitation de ses papilles gustatives lorsqu'il s'approche de ce commerce et qu'il en hume les arômes. D'ailleurs, durant la semaine, il ne se gêne pas pour y faire non pas un, mais plusieurs détours.

Aujourd'hui, c'est moi qui bifurque sur cette rue afin d'acheter, pour la toute première fois, ces fameux croissants et ainsi surprendre mon William. C'est le nombril de la semaine et une soirée sacrée pour notre couple. En effet, tous les mercredis soir, nous nous assoyons devant son écran soixante pouces et mangeons de petites gâteries en regardant nos séries québécoises préférées. Seulement, ce soir, je veux que tout soit parfait. En plus de passer du

temps avec mon amoureux devant la télé, je souhaite avoir une importante discussion avec lui. Ça fait quatre ans que nous sommes en couple et pourtant, nous résidons encore dans nos appartements respectifs. William demeure seul et j'habite avec ma coloc, Helena. J'ai connu celle-ci il y a cinq ans, quand j'ai décidé de quitter le nid familial à l'âge tardif, selon moi, de vingt-trois ans. Je n'avais pas les moyens financiers de vivre seule, c'est pourquoi ma cousine m'avait présenté Helena qui venait de se faire larguer par son copain. Cette séparation s'était terminée en une énorme peine d'amour; depuis, elle butine et fuit tout engagement sérieux avec les hommes.

Bref, je cherchais une coloc et elle pareillement, alors le *timing* était parfait. D'ailleurs, j'ai eu l'amabilité de faire part à Helena de mon intention d'aller vivre avec William. Je veux qu'elle ait le temps de trouver quelqu'un pour me remplacer dans l'appart, au cas où William serait emballé par mon idée. Helena est du genre spontané et la délicatesse n'est pas sa tasse de thé. Lorsque je lui ai parlé de mon futur projet, elle a éclaté de rire et m'a souhaité bonne chance. Elle et William ne s'apprécient guère. Helena le trouve égocentrique et narcissique. Elle prétend que mon copain ne l'aime pas parce qu'elle est capable de lire en lui. Pourtant, s'il y a quelqu'un qui connaît William, c'est bien moi. Si je désire cohabiter avec cet homme, c'est parce que je sais qu'il est quelqu'un de bien et d'honnête.

Certes, je me sens prête depuis longtemps à emménager avec lui, mais William trouve que de vivre chacun chez soi est beaucoup plus pratique. D'après lui, les retrouvailles sont plus excitantes que le train-train quotidien; il

croit que la routine tue la plupart des couples. Pourtant, j'ai l'impression que même si nous ne dormons pas tous les soirs sous le même toit, la routine fait partie de notre vie. En plus, William dit qu'il subit beaucoup de pression et de stress dans son métier d'architecte; il considère donc qu'en ayant son propre appartement, il m'épargne ses sautes d'humeur et son impatience liées à son travail. Mais j'ai vingt-huit ans, et William vingt-neuf; si nous voulons avoir des bébés un jour, il faudra bien que nous habitons ensemble. Jusqu'ici, la question des enfants n'a été qu'effleurée. Toutefois, j'aime cet homme et je l'imagine fort bien comme le père de ma descendance.

J'entre dans la boulangerie. William avait raison: instantanément, des odeurs alléchantes viennent chatouiller mon nez et me donnent l'eau à la bouche. Mes yeux ne sont pas assez grands pour voir tous les produits. Je me doutais qu'il ne fallait pas me présenter ici le ventre vide; j'ai envie de tout acheter!

Une jeune fille m'accueille au comptoir avec un sourire chaleureux. Je passe ma commande de croissants, et je me laisse aussi tenter par deux brioches au délicat glaçage sucré, de petits *cupcakes* et des chocolatinnes pour demain matin... ou après-demain. J'en ai tellement pris qu'il faudra échelonner notre consommation de glucides sur deux ou trois jours. Pour m'accompagner sur le chemin du retour, j'achète également un cappuccino. Pendant que la jeune fille prépare ma commande, j'admire la boutique. Tout est beau et bien agencé dans cet endroit. Il faut dire que c'est mon conjoint qui a dessiné les plans. De plus, la décoration est très élégante. Les rideaux sont brodés de petits croissants – les mêmes que sur les nappes.

La prise de l'alligator

Les murs, couleur café, et les boiseries, blanc et beige, semblent représenter le lait et la crème ajoutés dans les succulentes boissons chaudes servies ici. Le tout forme un agencement décoratif harmonieux.

Il y a peu de clients dans la boulangerie : une dame sirote un café en pianotant sur son cellulaire et un jeune homme grignote un muffin, le regard tourné vers l'extérieur. Au fond de la pièce, un homme et une femme paraissent hypnotisés l'un par l'autre. *Ces jeunes amoureux vivent sûrement la magie des débuts d'une relation*, pensé-je. L'homme, que je vois de dos, tient la main de la demoiselle en face de lui. Le petit sourire niais accroché aux lèvres de cette dernière témoigne que les paroles que son compagnon lui murmure lui plaisent au plus haut point. La nostalgie des premiers temps de l'amour m'envahit.

Ma commande est prête. Je questionne la préposée pour savoir si c'est elle, Sarah, puisque je tiens à féliciter la propriétaire pour sa boutique. L'employée m'apprend que Sarah est la dame assise au fond de la pièce avec le jeune homme. Elle m'invite à aller à sa rencontre pour lui faire part de mon appréciation puisque sa patronne adore le contact avec la clientèle, surtout lorsque les gens donnent des commentaires positifs. Étant de nature timide, je n'ose pas aller la déranger. Cependant, l'employée insiste, donc je m'avance. Je manque de rebrousser chemin en voyant le couple s'échanger un baiser. Mais celui-ci est bref, alors je poursuis mon trajet.

Une fois près des amoureux, je me lance :

— Bonjour, vous êtes la propriétaire de la boutique ?

— Oui, c'est bien moi, répond-elle avec un sourire rayonnant.

Je tourne mon regard vers l'homme pour le saluer. Soudain, je ressens une douleur dans la poitrine. J'ai peine à respirer et mon cœur manque quelques battements. *Suis-je en train de faire une crise cardiaque ?* Je laisse tomber mon café, qui éclabousse tous les bas de pantalon sur son passage.

Voici ce qui sort de ma bouche d'une voix à la fois chancelante et criarde :

— William ?

Chapitre 1



J'étais persuadée que j'étais guérie de William, et même immunisée contre lui. Mais ce soir, j'ai bu quelques verres, probablement trop, et je suis en pleine rechute. Je prends une grande inspiration avant de lâcher dans un soupir de désespoir :

— Oui, mais je l'aime !

— Bordel de merde ! murmure Helena.

J'éclate en sanglots.

— Non, tu ne l'aimes pas, déclare-t-elle. Autrefois, tu l'aimais ; aujourd'hui, c'est terminé. Ce n'est plus toi, Karolane Gagné, qu'il trimbale à son bras, mais une certaine Sarah. D'ailleurs, je la plains cette fille.

— Tu n'as jamais aimé William ! m'écrié-je. Tu es jalouse parce que tu sais que mon conte de fées se poursuivra lorsqu'il se rendra compte qu'il ne peut pas se passer de moi. À ce moment-là, il reviendra, pleurniché-je.

Helena est estomaquée.

— Ton conte de fées ? J'aurai tout entendu ! Est-ce que tu dis cela parce que « ton prince » s'appelait William ?

— Arrête de parler de lui au passé. Mon prince *s'appelle* William, formulé-je en haussant le ton.

— Peu importe. Au risque de te paraître cruelle, je te rappelle que ton « prince » William est sur le point d'emménager avec sa Sarah dans la maison qu'il a dessinée pour eux, alors que pendant quatre ans, il a refusé d'habiter avec toi ! Et puis, on se doute bien que cette liaison ne date pas d'hier : c'est aussi lui qui a fait les plans de la boutique de sa nouvelle flamme...

— S'il n'avait pas dessiné ces plans, il ne serait jamais tombé amoureux d'elle !

— N'oublie pas qu'après la fin des travaux, il a librement accepté les invitations de Sarah à goûter ses petits délices, souligne Helena, impitoyable. Il aurait pu refuser, après tout.

— Es-tu vraiment obligée de me parler de tout ça ? dis-je en reniflant.

— Oui !

Je me renfrogne.

— Alors, pourquoi William ne m'a pas quittée lorsqu'il a commencé à s'intéresser à elle ? Ça aurait été moins humiliant...

— William est un dépendant affectif. Même si tu ne faisais plus l'affaire, il lui fallait trouver quelqu'un avant de te laisser. Sarah est son bouche-trou, c'est simple! formule tout naturellement ma coloc.

À la poursuite de l'homme idéal

À cet instant, je n'apprécie guère la franchise de mon amie, qui me sape le moral. Pendant quelques minutes, tout ce que l'on entend dans l'appartement, ce sont mes sanglots pathétiques. Puis, Helena expire bruyamment avant de lancer dans un élan de compassion :

— Karolane, ça fait sept mois qu'il t'a quittée, et tu en es au même point. Les premières semaines, je pouvais comprendre que tu sois dans un tel état, mais après tous ces mois, tu refuses toujours de voir la vérité en face. Si tu lui manquais tant, il serait déjà revenu, point final.

Je pose mes mains sur mon visage. Je ne suis pas certaine de vouloir entendre ce qu'Helena essaie me dire. Je me sens tellement perdue. L'air abattu, je relève la tête et la regarde.

— Je suis incapable de passer à autre chose.

— Ben voyons! Tout le monde peut aller de l'avant.

— Dans ce cas, pourquoi je pleure encore son départ? De toute évidence, je l'aime toujours. De plus, c'est impossible pour moi de m'imaginer tomber amoureuse d'un autre homme.

— En tout cas, tu es très capable de consommer de l'alcool! déclare Helena en riant.

La prise de l'alligator

— Ce n'est pas vrai, je ne bois presque jamais ! Et si j'ai pris quelques verres ce soir, c'était dans le but de me sentir mieux. Comme tu vois, ma stratégie ne fonctionne pas ; ma peine d'amour est beaucoup trop puissante, affirmé-je tout en sentant la déchirure dans mon pauvre petit cœur.

Helena sourit et pointe les verres sur la table basse du salon.

— Ces quelques cocktails que tu as descendus en une heure ne risquent pas de te consoler. Tu as dépassé de loin la dose recommandée pour oublier et s'amuser... Tu as assez bu pour te rendre dépressive.

Helena s'avance sur son siège et prend un air enjoué.

— Karolane, nous sommes amies depuis cinq ans et c'est la première fois que tu es célibataire aussi longtemps. Le seul conseil que j'ai à te donner est de vivre ta vie sans te soucier de William. Oublie-le ! Fais de nouvelles rencontres, et surtout profite-en pour faire ce qui te plaît, des choses que tu aimes et que tu n'avais pas la chance d'essayer lorsque tu étais en couple.

Je me mouche bruyamment et continue de sangloter. Le ton autoritaire de mon amie me prouve qu'elle en a plus qu'assez de m'entendre gémir :

— Arrête tes jérémiades, rugit-elle. Tu as besoin d'être brassée un peu ! Nos amies commencent à trouver que tu exagères. Certaines pensent même que tu es réellement dépressive.

— Je m'en balance ! Ce sont *tes* copines, rétorqué-je, ébahie par sa réaction.

Visiblement irritée par mes propos, Helena vient s'asseoir près de moi sur le divan.

— Tu as tout à fait raison. Et tu sais pourquoi tu n'as pas d'amies? Parce que tu ne t'es jamais investie. Les quatre dernières années, tu as préféré passer tout ton temps libre avec William.

Elle se met à faire des simagrées et ajoute :

— Pas de sorties, pas d'activités et surtout pas de plaisir. Non, pas sans ton « prince William » !

Offusquée par sa tirade, je lance à Helena mon mouchoir souillé. C'est le seul objet à ma portée pouvant servir de projectile. Elle se penche vers la droite et il atterrit sur le sol.

— Si tu veux continuer à pleurer sur ton sort, libre à toi.

J'admets qu'Helena n'a pas tout faux, d'autant plus que je commence à avoir mal au visage à force de pleurer ma vie et que je ne veux surtout pas me retrouver seule ce soir. Je me radoucis.

— Ce n'est pas vrai que je n'ai pas d'amies. Je t'ai, toi...

— Tu parles! Nous sommes amies parce que nous sommes colocs depuis cinq ans.

Devant mon air déçu, elle adopte un ton bienveillant.

— Bon... Ce n'est pas uniquement pour cette raison que je suis amie avec toi, Karolane.

Elle se rapproche de moi.

— C'est difficile d'apprendre à connaître quelqu'un lorsqu'on ne lui consacre pas de temps... Disons que le fait que nous soyons coloc m'a permis de découvrir la personne formidable que tu es.

Helena a raison : je ne suis pas une bonne amie. Je ne m'investis pas dans mes relations amicales. Avant, je passais tout mon temps avec William. Et ces temps-ci, j'utilise mes amies, c'est-à-dire les amies d'Helena, pour ne pas me sentir seule, mais je ne m'intéresse pas vraiment à elles. Et si ces filles ont des problèmes, je préfère qu'elles aillent voir ailleurs. Cependant, avec Helena c'est différent. Difficile de faire abstraction de ses ennuis lorsqu'elle m'accapare toute une soirée pour me parler d'un rendez-vous manqué. Pourtant, avant William, mon attitude était bien différente. L'amitié était un sentiment précieux pour moi, sauf que, au fil des années passées auprès de mon ex, j'ai laissé toutes mes relations amicales se dissoudre par manque de temps. Ensuite, Helena m'a intégrée à son groupe de copines, mais je n'y ai jamais trouvé ma place. Tout compte fait, malgré son manque de délicatesse lorsque vient le temps de dire les vraies choses, Helena est une amie fidèle.

Je lui offre un léger sourire.

— Merci, Helena, d'être aussi patiente avec moi. Je te jure que si j'avais la recette magique pour arrêter d'avoir mal, je la préparerais tout de suite. Tu as raison : j'ai passé les quatre dernières années à me préoccuper de ce mec et

j'ai négligé mes amies... J'ai l'impression de ne plus savoir comment m'y prendre pour vivre sans William. Je me sens tellement perdue.

Helena, pleine de compassion, me prend dans ses bras.

— Tu dois simplement retrouver celle que tu étais. Ce qu'aimait William, Karolane l'aimait aussi, et ce que détestait William, Karolane le détestait. Tu t'es effacée ! Tu es devenue l'ombre de ton copain, et tu t'es complètement oubliée ! Maintenant, tu dois revenir à l'authentique Karolane. Qu'est-ce qui t'allumait avant de le rencontrer ? Quelles étaient les valeurs qui te guidaient et que tu as délaissées pour lui plaire ? Quelles sont tes passions, tes ambitions ?

Je réfléchis pendant que mon amie me parle. Même si je suis affectée par l'alcool, ses paroles trouvent écho en moi... mais d'une drôle de façon. Ce n'est plus Helena que j'entends. Non, c'est la voix d'oncle Normand qui me disait souvent : « N'oublie jamais qui tu es. » Aujourd'hui, ce conseil prend tout son sens.

Je regarde ma coloc droit dans les yeux.

— *Oh my God!* C'est fou, Helena ! Ce que tu viens tout juste de me dire semblait venir de lui. Je sais exactement par où je vais commencer mes retrouvailles avec moi-même !

Je me lève précipitamment et empoigne une bouteille de vin ainsi que deux coupes.

— Mais où vas-tu ? Tu es soûle ! lance Helena.

La prise de l'alligator

Absorbée par mon objectif, je fais la sourde oreille.

— Et c'est qui, *lui*? ajoute-t-elle pendant que j'enfile mes souliers de course.

Avant d'ouvrir la porte de l'appartement, je me tourne vers mon amie. Surexcitée, je lance :

— J'ai un rendez-vous important !

Sur ce, je quitte l'appartement.